Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **83 (1991)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Organe de l'Union syndicale suisse

REVUE SYNDICALE SUISSE

Paraît six fois par an
N° 3 – 1991 – 83e année

Il n'y a plus d'*Estdorado*

Au moment de la chute du mur de Berlin, une caricature parue dans *l'International Herald Tribune* montrait trois capitalistes (oh, pardon: trois décideurs!) accueillir la nouvelle en dansant de joie sur un trottoir; l'un des trois se retournait alors vers un personnage, mi-chômeur, mi-clochard, affalé là et lui disait: *«Dites-donc, je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais nous avons gagné!»*

Aujourd'hui, ce *«nous avons gagné»* appparaît encore plus cynique qu'alors. Contrairement aux prévisions des prévisionnistes, payés pour imaginer des horizons qui ravissent ceux qui les payent, la ruée vers l'Est n'a pas eu lieu. *L'Estdorado* est mort avant même que d'avoir vécu.

Plus fugace encore que le printemps de Prague, la marche triomphante du capital, enfin libéré de l'hypothèque «communiste», a remisé ses buccins, ses trombones et ses trompettes. Les «libérateurs» de l'Ouest sont de froids calculateurs, fort éloignés du bien-être des peuples. Là-bas, la résistance de fractions des appareils se conjugue à la dilution des responsabilités pour permettre à quelques barons des régimes honnis de sauver leurs privilèges. Et l'on assiste alors à l'étrange renouvellement de l'alliance entre l'aveugle (le marché) et le paralytique (la nomenklatura).

La transition va donc durer, entraînant avec elle un cor tège de discriminations, d'inégalités et de misère sociales. Les patrons suisses estiment que plus la transition sera brutale, plus la relance – et donc le bonheur – seront au rendez-vous. Ce sont des experts, il faut les croire. Ne viennent-ils pas de créer ici la *nouvelle pauvreté...?*

Plus sérieusement, au-delà du choc des photos et de la recherche du spectaculaire à tout prix, il faut se rendre compte de l'un des enjeux réels des bouleversements à l'Est. L'effondrement du mur de Berlin n'est depuis plus longtemps une question de briques, mais devient sérieusement une affaire d'emploi, de salaire, de conditions de travail. Et au moment même où un monde d'arbitraire, de dictature, sans aucun doute, disparaît, aucun autre ordre ne le remplace. L'Histoire ne bégaye plus, elle hoquète. Pour des millions de travailleurs et de travailleuses à l'Est, l'«avant» était exécrable, mais ses règles étaient connues. Aujourd' hui, il n'y a plus d'avant, il n'y a plus que l'inconnu.